

CAMELAT Michel (1871-1962) *par Henri Goursau*

<https://celebrites-des-hautes-Pyrenees.com>

Commerçant, dramaturge, poète et écrivain occitan,
nouvelliste et éditeur



Michel CAMELAT, né le 26 janvier 1871 à Arrens et mort le 19 novembre 1962 à Tarbes, à l'âge de 90 ans, est le grand écrivain moderne de la Gascogne, dont l'aventure littéraire vient en contrepoint d'une existence modeste d'épicier de village. Il est le fils unique de Jean-Pierre Camélat, cordonnier et de Marianne Four-Pome, son épouse. De 1882 à 1886, il fait ses études secondaires au petit séminaire de Saint-Pé-de-Bigorre, où il est un élève remuant et souvent malade. À l'âge

de 17 ans, refusant de s'engager sur la voie de la prêtrise suivant les vœux de ses parents, ceux-ci le retirent du collège. De retour dans sa famille, il multiplie les lectures et, avec l'aide des prêtres du sanctuaire voisin de Pouey-Laün, acquiert une culture classique et se consacre désormais à l'étude du gascon et de sa littérature. Premiers poèmes et premières chansons. Il commence un lexique, recueille des proverbes et élabore les statuts d'une société des amis du gascon. Il découvre le poète chansonnier Cyprien Despourrins et les Papillotos de Jasmin. Il entre en relation avec l'érudit bigourdan, Jean Bourdette, qui lui conseille en 1889 de faire œuvre « en lavedanais ».

1888 - il découvre l'œuvre des Félibres – les écrivains en langue d'Oc – grâce à l'anthologie des Poètes provençaux contemporains, puis Mirèio qui est une révélation. Pendant longtemps, il relira tous les ans le chef-d'œuvre de Frédéric Mistral.

1890 - lors d'une « félibrée » à Tarbes, où il obtient un premier prix de poésie, il fait la connaissance du jeune Simin Palay (né en 1874, écrivain et futur lexicographe du gascon) ainsi que du chartiste Jean Passy (auteur de l'Origine des Ossalois), avec lesquels il se lie d'amitié et collaborera toute sa vie.

1891 - il publie « Le patois d'Arrens », étude sur le gascon pyrénéen du Lavedan. C'est dans cette variété de langue, qu'il compose ses premiers essais poétiques. Quatre ans plus tard, il abandonnera définitivement les formes de langue autochtones (gascon lavedanais), du moins à l'écrit, pour n'écrire désormais que dans le gascon du Béarn, senti comme plus classique et lui permettant d'être lu dans toute la Gascogne –

Pau constituant par ailleurs un foyer de production relativement actif.

1893 - soucieux de s'adresser en langue d'Oc au public le plus large possible, il publie avec Simin Palay un premier almanach - l'Armanac patouès de la Bigorro - qui devient dès l'année suivante l'Armanac gascou (Bigorre, Béarn, Armagnac, Landes).

1895 - publication d'un recueil de chansons « Et piu-piu dera me laguta » (Cansoûs gascounas, Tarbes, Lescamela). L'introduction est un vibrant manifeste en faveur de la langue.

1896 - le 2 janvier, à l'instigation de Camelat principalement, la fondation à Pau avec Simin Palay et Daniel Lafore de l'Escole Gastou Febus. Il ne s'agit pas d'une structure scolaire, mais d'une antenne du Félibrige qui entend organiser et fédérer l'action en faveur de la langue d'Oc sur l'ensemble de la Gascogne.

1897 - fondation de Reclams de Bearn e Gascounhe, revue de l'Escole à caractère littéraire et militant.

Le 22 février, mariage avec Catherine Augé. Le ménage vivra à Arrens, village que Miquèu n'a jamais voulu quitter malgré le souhait de son épouse d'une installation à Argelès-Gazost ou à Lourdes. Le couple aura quatre enfants, dont deux mourront en bas âge. Catherine ne considérait pas sans méfiance les travaux littéraires de son mari, d'autant que celui-ci tenait sans enthousiasme particulier, quoiqu'avec sérieux, le commerce qui assurait la subsistance du ménage. Toutefois, malgré des difficultés financières épisodiques, le couple resta uni.

1898 - le 26 juin, naissance à Arrens d'Isabelle-Jeanne-Marie (Beline). Il commence vraisemblablement Mourte e Bibe dont l'écriture s'étalera sur 15 ans.

1899 - première édition de Beline (Tarbes, Lescamela), qui lui vaut immédiatement une lettre bienveillante de Mistral et la consécration au sein du Félibrige.

1900 - naissance le 14 avril de Jean-Pierre-Jacques Camélat, qui décédera le 11 juillet de la même année. Le 21 mai, Miquèu est élu maire d'Arrens. Il le restera jusqu'au mois de mars 1904.

1901- l'organisation le 21 mai à Pau et le succès de la « Santa Estela », rassemblement annuel du Félibrige, en présence de Mistral son fondateur, consacrent l'action des félibres gascons et la détermination de Miquèu, à tel point que la date du 21 mai 1901 servira de sous-titre à Mourte e Bibe.

Le premier août, jour de la Saint-Pierre aux liens, (le jour dont sera datée Mourte e Bibe), naissance de Pierre-Michel Camélat.

Le ménage s'installe au centre d'Arrens, dans la maison que Camelat ne quittera qu'à la fin de sa vie.

1905 - le 19 août, décès de sa fille Beline, âgée de 7 ans.

1906 - le 6 juin, naissance de Beline-Marie, deuxième fille de Camelat à porter ce nom.

1910 - Beline, 2e édition, Tarbes, Dusséqué.

Le 15 janvier, parution du premier numéro du journal La Bouts de la Terre. Miquèu, en rupture avec la ligne trop « francimande » suivie par Reclams, fonde un bimensuel de 4 pages, bon marché, qui s'adresse au peuple. La Bouts de la

Terre, rédigé intégralement en langue d'Oc et dans une écriture unifiée, paraîtra sans interruption jusqu'à la Première Guerre mondiale. Après la guerre, Miquèu ne parviendra pas à relancer cette publication et prendra en charge la rédaction de Reclams.

1911 - voyage en Catalogne. Griset nouste, divertissement en un acte, Pau, Marrimpouey, sur le modèle d'une comédie découverte à Barcelone, ouvre une série d'œuvres écrites pour le théâtre.

1912 - Roubi lou sounadou, pastourale en cinq estanques e en prose, La Bouts de la Terre (Pau, Marrimpouey). A l'aygue douce nou-b hidét ! [Méfiez-vous de l'eau qui dort], comédie proverbe, Pau, Marrimpouey.

1914 - Gastou-Febus, pièce en cinq actes et en vers, Pau, La Bouts de la Terre, premier drame historique.

Mobilisation de Miquèu, qui sera profondément affecté par la guerre et son cortège de deuils, en particulier celui du jeune poète Jean-Baptiste Bégarie, fils spirituel et ami, tué sur le front en 1915.

1916 - Lou darrè Calhabari [Le dernier Charivari], divertissement en un acte, Pau, Marrimpouey.

1920 - Mourte e Bibe, Pau, Marrimpouey. Le poème épique était achevé en 1913, mais sa parution fut retardée par la guerre.

1924 - Lola « drame lyrique », deuxième drame historique, Samatan, Editouriau Occitan.

1926 - Beline, (3e édition), Pau, Marrimpouey. Décès de la mère de l'écrivain.

1928 - mort de son père. Garbe de pouesies (1520-1920), anthologie à usage scolaire, Pau Marrimpouey.

1931 - début d'une relation épistolaire avec le jeune poète André Pic.

1933 - Garbe de proses (1775-1930), anthologie, Pau, Marrimpouey. Nouvelle édition de A l'aygue douce nou-bhidét ! Lourdes, Lacrampe.

1934 - L'espigue aus dits, recueil de poèmes, Pau, Marrimpouey.

1936 - Nouvelle édition de Gastou-Febus, Pau, Marrimpouey.

1937 - Bite-bitante, recueil de nouvelles, Pau, Marrimpouey.

1938 - Lous Memòris d'u Capbourrut, [autobiographie de ses premières années jusqu'à la publication de Beline], Pau, Marrimpouey.

1939 - nouvelle édition de Lole, drame en trois actes et en vers, Pau, Marrimpouey.

1942 - Lou Piu-piu de la mie flahute, reprise en gascon béarnais de l'ouvrage de 1895, Pau, Marrimpouey.

1943 - mort de son fils Pierre, le 27 juillet. Médecin, celui-ci contracta le choléra auprès des malades qu'il soignait dans les Landes, à Luxey.

1946 - tros causits de pouesie e de prose à l'usance de las escoles primàris, Pau, Marrimpouey.

1950 - la literature gascoune de las hounts prumères a oey lou die, Pau, Marrimpouey.

1951 - Mourte e Bibe, nouvelle édition remaniée, Pau, Marrimpouey.

1957 - Garbe de pousies (1567-1957), 2e édition, remaniée, Pau, Marrimpouey.

1958 - mort d'André Pic à qui Miquèu comptait confier la rédaction de Reclams, assurée par Marcel Saint-Bézard à partir de cette année-là.

1962 - âgé et quasiment aveugle, Miquèu s'éteint le 19 novembre à Tarbes où sa fille Beline (Mme Vammale) l'a recueilli. Édition définitive de Belina en graphie classique, préface de Robert Lafont, traduction française et notes critiques de Pierre Bec et Robert Lafont, Tolosa, Institut d'Estudis Occitans.

Dans son petit village d'Arrens, où il ne parla et n'écrivit jamais qu'en langue d'Oc, vêtu sans jamais varier à la mode bigourdane, avec le petit béret, le court veston, la large ceinture, il a écrit des poésies qui portent la marque de son existence et qui attirèrent immédiatement sur lui l'attention du Félibrige. Son poème en trois chants, Beline, le classa parmi les meilleurs poètes méridionaux ; il lui fit accorder une fleur par l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse et l'introduisit dans le Consistoire des Majoraux, en remplacement de Léonce Couture, ancien doyen de la Faculté libre des Lettres de Toulouse. Cet épicier-poète à l'origine avec quelques amis de l'Escole Gastoû Febus et de la revue Reclams de Biarn e Gascogne, compte parmi les plus grands écrivains gascons. Avec Simin Palay, le plus grand poète en béarnais, il est une figure marquante du renouveau culturel et littéraire du début du XXe siècle. Son buste, inauguré à Arrens le 20 octobre 1963, se dresse dans le petit jardin en face de l'école.